

## ÉTUDE SOCIOLINGUISTIQUE DE L'IMPACT DU FANG DANS LE DÉVELOPPEMENT DU PARLER TOLIBANGANDO AU GABON

Mexcent ZUE ELIBIYO  
Lascidyl/ Craal-ENS, Gabon  
[zemlyon@yahoo.fr](mailto:zemlyon@yahoo.fr)

**Résumé :** Le parler tolibangando est une sorte de langage argotique<sup>1</sup> auquel s'identifie une certaine catégorie de jeunes Gabonais. Un langage de rue, fabriqué de toutes pièces. Le constat qui est fait est que dans sa structuration, mises à part les expressions issues des langues occidentales (français et anglais), on retrouve des éléments provenant de diverses langues gabonaises. Le fang est souvent présenté comme la langue la plus parlée du Gabon, compte tenu principalement du poids démocratique de l'ethnie qui parle cette langue. Tel étant le cas, on devrait alors s'attendre à trouver, parmi les termes en langues gabonaises présents dans le tolibangando, un ratio en faveur de la langue fang. Ce qui signifie qu'en comparaison avec les autres langues gabonaises, le fang devrait être en tête dans l'inventaire des éléments lexicaux du tolibangando. Pour en être fixé, nous nous basons sur le discours télévisé du député Bertrand Zibi qui en 2016, lors des élections législatives, avait décidé de s'adresser aux jeunes en tolibangando. L'idée est de partir de ce texte militant, isoler toutes les expressions en anglais et en français pour ne garder que des expressions du tolibangando qui seraient issues des langues gabonaises. Ainsi pourrait-on comparer le ratio de représentativité entre les langues gabonaises sollicitées par le tolibangando. L'intérêt de nos recherches repose sur le fait que jusque-là, il était établi que le parler tolibangando est considéré comme étant un langage de rue, un langage des jeunes, en insistant tout autant sur ses fonctions. Or ici nous faisons surtout une spécification dans le sens qu'on aborde plutôt la structuration de ce parler.

**Mots-clés :** Gabon, tolibangando, langues gabonaises, fang, sociolinguistique, jeunes, parler

### SOCIOLINGUISTIC STUDY OF THE IMPACT OF THE FANG LANGUAGE ON THE DEVELOPMENT OF THE TOLIBANGANDO LANGUAGE IN GABON

**Abstract:** Tolibangando speaking is a kind of slang language with which a certain category of young Gabonese identifies. A street language, made from scratch. The observation is that in its structure, apart from expressions from Western languages (French and English), we find elements from various Gabonese languages. However, Fang is often presented as the most widely spoken language in Gabon, mainly given the democratic weight of the ethnic group that speaks this language. This being the case, one should then expect to find, among the terms in Gabonese languages present in the tolibangando, a ratio in favor of the Fang language. This means that compared to other Gabonese languages, Fang should be at the top of the

---

<sup>1</sup> Qui est une sorte d'assemblage des langues du Gabon, du français, de l'anglais, etc.

inventory of lexical elements of tolibangando. To determine this, we are basing ourselves on the televised speech by MP Bertrand Zibi who in 2016 decided to address young people in tolibangando. The idea is to start from this militant text, isolate all expressions in English and French to keep only expressions of tolibangando that would come from the Gabonese languages. Thus, we could compare the representativeness ratio between the Gabonese languages requested by the tolibangando. The interest of our research is based on the fact that until then, it had been established that the Tolibangando speech was considered to be a street language, a language of young people, while emphasizing its functions as well. But here we are mainly making a specification in the sense that we are approaching rather the structuring of this talk.

**Keywords:** Gabon, tolibangando, Gabonese languages, fang, sociolinguistics, youth, talk

## Introduction

De nombreuses recherches font état de l'existence d'une pluralité de langues au Gabon, allant de 39 (Jacquot 1978) à 62 (Kwenzi Mikala 1998), voire 70 (Dodo Bounguendza 2008). Il s'agit de langues qui sont présentes dans le pays et plus généralement dans la région depuis longtemps.

À l'exception du baka, langue nigéro-congolaise parlée par les Pygmées, les langues gabonaises d'origines africaines sont des langues bantoues ; elles ont été introduites dans la région il y a environ 2000 ans avec les migrations correspondantes. On distingue quarante à cinquante langues.

Idiata (2008)

Le parler objet de la présente étude, par contre, ne rentre pas dans cette catégorie, vu le caractère nouveau de la forme d'expression qui ne s'est développée au Gabon qu'au cours des deux dernières décennies et qui est une pure fabrication de la jeunesse des quartiers populaires de Libreville qui a voulu se doter d'un code inaccessible aux autres catégories de la population (Chauvet 2018). Des études ont présenté ce parler comme étant un assemblage, un mélange de plusieurs langues, français, anglais, langues gabonaises (Chauvet 2018). Un aspect qui constitue le point de départ de notre contribution. Nous voulons, en effet, mettre à l'épreuve l'idée relativement répandue que la langue fang est la plus parlée au Gabon. Un point de vue soutenu d'une part par le fait que les locuteurs de cette langue sont localisés principalement dans quatre provinces du Gabon : Woleu-Ntem, Estuaire, Ogooué Ivindo et Moyen Ogooué ; et d'autre part l'importance numérique des membres de cette ethnie, même si les derniers chiffres officiels, rejetés par une bonne partie de la population, tendent à tordre le cou à cette réalité. On ne peut pas non plus passer sous silence un fait que nous avons déjà évoqué antérieurement (Zue Elibiyo 2008) à savoir que l'homme fang parle sa langue partout où il se trouve, sans exception et sans limite. Alors le problème qui se pose ici et qui mérite réflexion est de savoir si le taux d'utilisation ou d'emploi,

l'impact du fang dans le tolibangando est à la hauteur du rang qu'on lui prête parmi les autres langues gabonaises.

Notre étude entend donc évaluer le poids, l'apport de la langue fang dans la construction des énoncés du tolibanagando. La présente contribution s'articulera autour de plusieurs points, à savoir un cadre théorique qui comprendra la définition de certains concepts, un cadre méthodologique qui donnera des précisions sur notre cheminement. La présentation des résultats qui interviendra par la suite fera place à une discussion qui sera l'occasion de se pencher le plus possible sur la question.

### *0.1 Cadre théorique*

Notre étude s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique urbaine en ce que le parler étudié est un phénomène urbain, le tolibangando étant le fait de jeunes citadins qui habitent les quartiers populaires de Libreville. Il s'agit d'une discipline qui s'est constituée en France sur la problématisation de l'urbanité et de l'urbanisation linguistique. Il y est notamment question d'entrevoir les corrélations entre les individus, les groupes et l'espace géographique (Séchet et Veschambre 2006). À ce cadre de la sociolinguistique urbaine que Calvet (2005) présente comme le cadre primordial, le cadre premier de la sociolinguistique, la ville étant le terrain par excellence de l'approche sociale des faits de langue, nous associons celui de la sociolinguistique des contacts de langues, étant donné la mixité linguistique qui semble caractériser le parler tolibangando. Nous pensons que ce double cadre théorique est le plus adapté à notre étude dans la mesure où le parler étudié est enregistré principalement à Libreville, une localité à multiples facettes :

-Libreville métropole gabonaise. En tant que capitale du Gabon, Libreville est la plus grande ville du pays. C'est la localité qui abrite l'administration centrale, les institutions, les plus grands équipements et les infrastructures les plus importantes, en termes d'écoles, de sport et loisirs.

-Libreville ville plurilingue. Une des conséquences directes du caractère métropolitain de Libreville est que c'est une ville où cohabitent des individus issus de peuples différents, de cultures différentes, d'ethnies différentes. Ce qui implique naturellement une pluralité, une diversité linguistique. Et comme ces communautés vivent ensemble, se côtoient, on assiste forcément à un phénomène de contact de langues. Ce qu'il faut comprendre ici c'est que deux individus ou deux communautés, qui se côtoient, qui échangent s'influencent mutuellement, surtout sur le plan linguistique. Calvet (2017) va jusqu'à évoquer cette influence au niveau planétaire en montrant que les langues n'échappent pas à la mondialisation dont dépend leur devenir.

Maintenant que nous avons présenté notre double cadre théorique, il va falloir définir quelques termes qui sont opérants dans notre étude. Il s'agit des termes "impact", "développement" et "parler".

Impact : effet produit, action exercée par quelque chose. Selon Larousse (2016), c'est l'influence exercée par quelqu'un ou quelque chose. On peut parler par exemple de l'impact d'une campagne publicitaire sur la population. Il peut

aussi s'agir d'un choc entre deux corps, de l'impact d'une collusion, etc. Mais la définition qui reste proche de notre sujet est celle de l'impact comme influence. Développement : Selon Larousse (2016), c'est l'action de déployer ce qui était plié. Par exemple le développement d'une banderole. Mais c'est surtout, pour ce qui nous concerne, le fait de grandir, de croître. Puisqu'on parle de développement d'un parler, on entend le fait que ce parler gagne en nombre de locuteurs, gagne de l'espace.

Parler : Nous utilisons le terme "parler" au sens où l'entend Kwenzi Mikala (1998). En effet, conscient qu'au Gabon, le terme "langue" suscite des polémiques dans la mesure où certains chercheurs considèrent comme langue ce que d'autres considèrent plutôt comme dialecte, compte tenu de l'intercompréhension que celle-ci peut avoir avec une autre ou avec d'autres, l'auteur a tranché en utilisant un terme générique, un terme neutre pour désigner les codes linguistiques gabonais. C'est dans cette même perspective que nous optons pour le terme "parler" pour évoquer le tolibangando dont se servent les jeunes Gabonais pour communiquer certes, mais qui doit encore faire les preuves d'une langue susceptible de fonctionner de manière tout à fait autonome avec une grammaire.

## 0.2 Méthodologie

### *Point de départ et hypothèse*

Le point de départ de notre étude est d'une part, l'idée largement partagée dans l'opinion que la langue fang est la plus parlée au Gabon. Il est vrai que c'est une des langues que les expatriés qui arrivent dans ce pays semblent parler en premier. Il en est de même des noms de certains quartiers, tout comme celui du plus grand hypermarché de la capitale, qui sont en fang. On note même que certains artistes pourtant issus d'autres groupes ethniques, s'essayaient à la chanson en langue fang, dans le but, sans doute, de viser un public plus large. D'autre part, le tolibangando est un parler fabriqué de toutes pièces, composé des termes en anglais, en pidjin, en français, et en langues gabonaises. Étant donné que les langues gabonaises sont une composante du parler tolibango, on peut faire l'hypothèse que cette part constituée des langues gabonaises est dominée par le fang. Pour vérifier cette hypothèse, nous nous sommes appuyés sur un corpus. Dudit corpus, nous avons isolé tous les termes, toutes les expressions en d'autres langues (anglais, pidjin, français, etc.) pour ne garder que ceux en langues gabonaises à partir desquels nous évaluerons le poids des mots issus de la langue fang.

## 1. Corpus

Notre corpus est un discours prononcé par l'ancien député du Parti démocratique gabonais<sup>2</sup> Bertrand Zibi. Ce dernier est passé dans l'opposition quelques mois, voire juste quelques semaines avant l'élection présidentielle de 2016 au Gabon ayant conduit à l'annonce de la victoire du candidat Ali Bongo Ondimba. Pour mieux comprendre le positionnement de notre locuteur, source

---

<sup>2</sup> Parti au pouvoir

de notre corpus, il y a lieu de rappeler que sa démission du Pdg avait été actée par le biais d'une allocution prononcée dans son village, alors qu'Ali Bongo Ondimba, président de la République et donc candidat sortant, assis à moins de trois mètres de lui, y était de passage pour une tournée à l'intérieur du pays, dans le cadre de sa campagne en vue de sa réélection à la présidence de la République gabonaise. L'ancien militant du PDG, membre du Bureau politique, donnait par cet acte, le ton de la lutte qu'il allait désormais mener contre son ancienne formation politique. C'est donc partant de cette logique qu'il va être reçu quelques jours plus tard à la chaîne de télévision TV+ dont la ligne éditoriale à l'époque était très dure, absolument anti pouvoir en place. Faut-il rappeler ici que cette chaîne de télévision avait été fondée par André Mba Obame (AMO), le principal opposant à Ali Bongo qui, jusqu'à sa mort, n'a pas cessé de revendiquer sa victoire à l'élection présidentielle anticipée de 2009, suite au décès d'Omar Bongo Ondimba ? Quand on connaît le positionnement de l'homme (Bertrand Zibi), quel média, mieux que TV+ lui aurait accordé un temps d'antenne d'une dizaine de minutes ?

Pour ce qui est de l'objet du discours de Bertrand Zibi sur TV+, discours tenu en 2016, mais qui a l'avantage d'être référencé et encore disponible sur Youtube, et donc qui est consultable<sup>3</sup>. L'orateur est intervenu à la télévision pour s'adresser aux jeunes Gabonais. En effet, le constat a souvent été fait que ce sont les jeunes, et beaucoup plus ceux des milieux défavorisés, qui se rendent aux meetings du PDG, pour la simple raison qu'au sortir de ces rencontres, ils ont habituellement droit, chacun, à un tee-shirt, un sandwich et au mieux, un billet de cinq mille francs cfa. Le discours de Bertrand Zibi s'adressait donc directement aux jeunes défavorisés, ceux issus de la classe qu'on présente dans son pays comme les Gabonais économiquement faibles (GEF). Le but était de leur dire de rester à la maison, de ne plus se rendre aux meetings politiques du Parti démocratique gabonais, de laisser les leaders de ce parti tenir seuls leurs meetings. Le slogan était d'ailleurs « Restons au nkama »<sup>4</sup>. Se voulant pragmatique, et à la suite de l'ex-président guinéen Sékou-Touré qui avait affirmé que le sous-développement en Afrique était lié en partie à un déficit de communication entre les gouvernants et les gouvernés, Bertrand Zibi a tout fait pour adapter son discours à la population cible (les jeunes). Il leur a parlé dans un langage qu'ils comprennent. Leur langage à eux, le tolibangando. C'est donc cette intervention à la télévision, ce discours *in situ*, c'est-à-dire considérée comme utilisé de manière naturelle, de Bertrand Zibi<sup>5</sup>, qui nous sert de corpus pour faire notre étude du poids des langues gabonaises et principalement du fang dans le tolibangando.

---

<sup>3</sup> Zibi aux Mapaniens

<sup>4</sup> Restons à la maison.

<sup>5</sup> Interpelé, sans surprise, tout juste quelques jours après cette intervention à la télévision, au motif de trouble à l'ordre public. Quatre ans après, il croupit toujours dans les geôles de la prison centrale de Libreville.

Les résultats suivants ont été obtenus :

*Anglais*

- 1-Today
- 2-Kill
- 3-Tchange
- 4-Game
- 5-Call
- 6-Every day
- 7-Last
- 8-Stay
- 9-Go
- 10-Take
- 11-Talk
- 12-Top
- 13-Way
- 14-Know
- 15-Sens
- 16-Skanner

Soit un total de 16 expressions

*Pidjin*

- 1-Mater
- 2-Pater
- 3-Tchop

*Langues gabonaises confondues*

- 1-Kulu
- 2-Gnamoro
- 3-Ngdjim
- 4-Bolè
- 5-Ntcham
- 6-Nguembè
- 7-Gniè
- 8-Ngando
- 9-Mwana
- 10-Ngata
- 11-Mbwèdzè
- 12-Mapane
- 13-Ivunda
- 14-Ndjoka
- 15-Ngataman
- 16-Ndjadi
- 17-Mouna
- 18-Nkinda
- 19-Ogoula

Soit un total de 19 expressions

*Termes spécifiquement fang parmi ceux en langues gabonaises*

- 1-Kulu
- 2-Gnamoro
- 3-Bolè
- 4-Ntcham
- 5-Ngando
- 6-Mwana
- 7-Ngata
- 8-Ngataman
- 9-Mouna

Soit un total de 9 expressions

*Divers*

- 1-Mifa
- 2-Lingo
- 3-Prési
- 4-Allo popo
- 5-Vraivrai

Soit un total de 5 expressions

## **2. Discussion**

En dehors des termes en français que nous n'avons pas consignés en considérant que le français était quand même la langue servant de base au tolibangando, nous avons trente termes dans d'autres langues. Notamment 19 en langues gabonaises confondues, 16 en anglais, 9 en fang, 5 en divers et 3 pidjin. Si nous partons du fait que le Gabon compte un nombre moyen de langues situé autour de 40, la variété d'études sur la classification linguistique du pays oscillant entre 39 et 70, on voit alors que le fang se taille la part du lion. En effet, en dix minutes d'énoncé, de discours totalement en tolibangando que constitue notre corpus, des 19 mots en langues gabonaises confondues que nous avons pu extraire, 9 sont des mots attestés comme appartenant spécifiquement à la langue fang. Ainsi, même dans l'hypothèse numérique la plus basse : c'est-à-dire l'hypothèse où on considère le nombre de langues gabonaises le plus bas (39), on serait quand même à une seule langue (le fang) qui a 9 mots, contre les trente huit langues restantes qui se partageraient les 10 autres mots. Le ratio est évidemment très largement en faveur de la langue fang. On voit même que certaines langues n'auraient pas de mots dans les 10 termes qui restent. Notre hypothèse qui était qui, d'une part, présentait la langue fang comme la plus parlée au Gabon et d'autre part supposait que les langues gabonaises sont une composante du parler tolibango, et que cette part du tolibangando constituée des langues gabonaises, dominée par le fang, se trouve, de ce fait vérifiée. On a donc bien un élément de plus en faveur de l'idée selon laquelle, au Gabon, le fang est la langue la plus parlée. Comme quoi, le tolibangando, qui est certes

une langue créée de toutes pièces, s'appuie quand même sur une certaine réalité et semble être conforme à la situation sociolinguistique du pays.

### Conclusion

La présente étude nous a permis d'aborder la structuration du tolibangando, parler des jeunes Gabonais présentés comme issus des milieux défavorisés. Cette langue étant créée de toutes pièces et mêlant une diversité de langues qui cohabitent sur le sol gabonais, nous voulions voir quel poids y avait le fang, très souvent présenté comme la langue la plus parlée du pays. Il en ressort qu'effectivement, les expressions en fang, plus que celles des autres langues, sont d'une assez grande contribution dans la structure du tolibangando. Ceci pour dire que l'impact du fang dans le parler tolibangando est très important. Un résultat tranché qui milite en faveur de la langue fang dans le débat sur la langue la plus parlée au Gabon.

### Références bibliographiques

- Calvet, L.-J. (2005). Les voix de la ville revisitées. Sociolinguistique urbaine ou linguistique de la ville? *Signalétiques et signalisations linguistiques et langagières des espaces des villes (Configurations et enjeux sociolinguistiques)*. Revue de l'Université de Moncton, (36), 1.
- Calvet, L.-J. (2017). Les langues : quel avenir? Les effets linguistiques de la mondialisation. Paris, Biblis poche.
- Chauvet, C. (2018) Le 'tolibangando', langage des jeunes des quartiers. Paris, AFP.
- Dodo Bounguendza, E. (2008). Des usages démocratiques des langues du Gabon. Paris, L'Harmattan.
- Idiata, D.F. (2008). Les langues du Gabon. Données en vue de l'élaboration d'un atlas linguistique. Paris, L'Harmattan, Collection Etudes africaines.
- Jacquot, A. (1978). Le Gabon. In *Inventaire des études linguistiques sur les pays d'Afrique noire d'expression française et sur Madagascar*. Paris, CILF.
- Kwenzi Mikala, J.T. (1998). Les langues du Gabon. Libreville, Raponda Walker.
- Larousse (2006) Dictionnaire de français.
- Séchét, R. et Veschambre, V. (2006). Penser et faire la géographie sociale : contribution à une épistémologie de la géographie sociale. Presses universitaires de Rennes.
- Van der Ven, L. (2007). La description des langues du Gabon : état des recherches. Lyon, DDL.
- Zue Elibiyo, M. (2008). Transmission intergénérationnelle des langues au Gabon. Une étude à partir des usages déclarés. Thèse de doctorat, Université Stendhal Grenoble 3.

<https://www.youtube.com/watch?v=fEZIISUEDa8&t=451s> , consulté le 12 août 2020.